

EN PAGE 2 : LE TEXTE DE LA RÉPONSE DE M. WILSON AU PAPE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.481. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Vendredi  
31  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: Télephone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCELSIOR PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## L'ASPECT DU CHAMP DE BATAILLE SUR LE CARSO



TROIS DES PHOTOGRAPHIES LES PLUS CARACTÉRISTIQUES PRISÉES AU COURS DE L'OFFENSIVE ITALIENNE  
Selon les dernières nouvelles, les armées italiennes ont entamé la seconde ligne de défense des Autrichiens et la bataille continue avec acharnement. Voici : 1<sup>o</sup> Les formidables positions que l'ennemi avait aménagées dans le secteur de Selo et qui furent

conquises par les troupes de Cadorna, à la suite de la défaite du général Borcovic; 2<sup>o</sup> Les pentes du Monte-Cucco et les cadavres qui témoignent de la violence de la lutte; 3<sup>o</sup> Une tranchée dans le secteur gauche de l'Hermada : l'infanterie attend le signal de l'assaut.

## LA BATAILLE FAIT RAGE SUR LE SAN GABRIELE

*Les troupes italiennes poursuivent l'ennemi de retranchement en retranchement.*

La bataille continue sans désemparier sur le plateau de Bainsizza, toujours à l'avantage des troupes italiennes qui, depuis dix jours, poursuivent l'ennemi et le délogent de retranchement en retranchement. La guerre de positions, quand elle est poussée avec une vigueur aussi souffrante, devient semblable à une guerre de mouvement, plus lente que celles d'autrefois, mais dont chaque progrès représente un plus grand avantage et coûte à l'adversaire des pertes plus élevées, tant en hommes qu'en matériel.

Les Autrichiens avouent aujourd'hui que la lutte est engagée sur la ligne de Kal à Podlesce. C'est dire qu'ils ont perdu, à l'est de Canale, plus de huit kilomètres de terrain en profondément depuis le début de l'offensive et ont été rejetés par delà la dépression qui sépare en deux parties le plateau et livre passage à la route de Gargaro à Verh, par Bitez et Rayne, jusque sur les pentes opposées qui s'élèvent progressivement jusqu'à 1.000 mètres d'altitude et dominent la vallée de l'Idría. Les Italiens se trouvent là en présence d'une ligne de défense parfaitement organisée, sur laquelle les Autrichiens amènent tous



Au premier plan : l'ISONZO. Au fond : LE MONTE SANTO ET LE SAN GABRIELE

les renforts dont ils peuvent disposer. Toutes leurs contre-attaques ont été repoussées, de nouveaux progrès ont été accomplis et 561 prisonniers sont restés aux mains de nos alliés.

Dès maintenant, cette avance considérable permet d'attaquer par le nord le mont Gabriele, où les Italiens progressent, malgré une résistance acharnée.

Ils ont également, si l'on s'en rapporte aux dépêches autrichiennes, gagné du terrain à l'est de Gorizia, vers Grazigna et San Marco. Est-ce le commencement de cette extension de leur offensive vers le sud, si redoutée des Autrichiens, et désormais, à ce qu'il semble, inévitable ? Ce qui est certain, c'est que, sur le Carso, les positions conquises sont maintenues malgré des contre-attaques assez violentes entre le mont Fajti et la vallée du Vippacco, et que de faibles tentatives de diversion de l'ennemi dans le Trentin n'ont eu aucun résultat.

Jean VILLARS.

### La bataille sur les pentes du mont San Gabriele

COPENHAGUE, 30 août. — Le correspondant de la Gazette de Cologne sur le front autrichien de l'Ischio télégraphie que le mont San Gabriele a été envahi en partie par les troupes italiennes et que les Autrichiens ont évacué cet important point stratégique puisamment fortifié. (Radio.)



GÉNÉRAL VON ARZ

me le principal responsable de la défaite de Bainsizza.

Le général Arz serait déjà en disgrâce. On dit qu'il sera remplacé par le maréchal-archiduc Eugène ou par Falkenheim.

### Un aveu des succès italiens

MADRID, 30 août. — Un radiotélégramme de Vienne reconnaît la puissance de l'attaque italienne et des moyens extraordinaires dont dispose l'adversaire. Cette dépêche signale une aggrégation sans précédent de matériels, plus de 1.000 pièces de canon qui appuieraient efficacement l'action des assaillants ayant été réunies.

## LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON A LA NOTE PONTIFICALE

*"Sans garanties... nul homme, nulle nation ne peuvent accorder leur confiance à des traités conclus avec le gouvernement allemand..."*

### L'OPINION AMÉRICAINE EST UNANIME A EN APPROUVER L'INSPIRATION ET LES TERMES

La réponse de M. Wilson à l'offre du Saint-Siège a causé, dit-on, une vive déception à Benoît XV. Par contre, elle a obtenu une adhésion unanime aux Etats-Unis, et cette approbation n'est point sans valeur à une heure où la république se jette de toutes ses forces dans la guerre et où les Germano-Américains s'affachent à réduire le présidentiel.

Entre la réplique qui a été remise au Vatican et les différents messages publiés depuis six mois par le premier magistrat américain, le lien est évident.

La thèse que M. Wilson a toujours soutenu est celle-ci : la paix mondiale ne deviendra possible et n'apparaîtra durable que le jour où le pouvoir personnel aura partout cédé la place aux institutions libres. C'est une application de cette thèse qu'il nous propose : à quoi bon discuter de la clôture des hostilités, aussi longtemps que l'absolutisme règne à Berlin, et que les gouvernements germaniques peuvent renier les engagements pris par eux ? La condition primordiale de toute tractation sérieuse, aux yeux du président, c'est l'abolition de la dictature des Hohenzollern, qui s'appuie sur le militarisme prussien et qui lui prête à son tour le concours de sa vigueur. Que les Allemands se libèrent d'abord, et l'on verra

L'avenir du monde est dans la démocratie, et seul le triomphe de la démocratie nous garantira tous contre la menace des guerres d'agression. Telle est la pensée que le chef de la grande République n'a cessé de défendre depuis qu'il a été convié à prendre parti dans le conflit ; telle est celle qu'il expose aujourd'hui encore en l'étayant d'arguments nouveaux. Il peut s'exprimer ainsi parce qu'il est dans la ligue des nations libres et qu'il n'en face de lui que des nations asservies au pouvoir personnel.

Le peuple allemand saisira-t-il la leçon ? Une fois de plus, on lui signifie — et avec quelle autorité ! — que sa responsabilité est en jeu et qu'il dépend de lui, s'il renverse son régime gouvernemental, de hâter l'échéance de la paix. Nous attendons avec quelque curiosité la réponse que feront Guillaume II, Michaëlis et Hindenburg — et aussi le Reichstag — à cet avertissement.

### La réponse de M. Wilson est arrivée hier au Vatican

ROME, 30 août. — La réponse du président Wilson à la note pontificale a été remise au Vatican, à midi, par le comte de Salis, ministre de Grande-Bretagne. (Havas.)

LONDRES, 30 août. — Le président Wilson, dans sa note de réponse à la note pontificale, s'exprime ainsi :

Tout en sympathisant avec l'appel que vient d'adresser le pape aux nations belligérantes, je me permets de dire que ce serait folie de nous engager sur le chemin de la paix, comme il nous y invite, si cette route ne devait pas nous conduire tout droit au but qu'il suggère.

Notre réponse doit avoir comme base des faits tangibles et rien d'autre. Il est manifeste qu'aucune partie du programme pontifical ne peut être heureusement réalisée sans qu'il y ait eu, au préalable et avant toute chose, rétablissement absolu du *statu quo ante* et avant que nos ennemis nous aient apporté de fortes et suffisantes garanties pour l'avenir.

Le but de cette guerre, je le dis ici parce que c'est la vérité absolue, est d'affranchir les peuples libres de la menace d'un militarisme formidable mis au service d'un gouvernement irresponsable qui, après avoir secrètement projeté de dominer le monde, n'a pas reculé pour réaliser son plan, devant le respect dû aux traités non plus que devant les principes, depuis si longtemps vénérés par les nations civilisées : du droit international et de l'honneur. Ce gouvernement, uniquement animé de la volonté d'accomplir son sinistre dessein, a choisi son heure, et, alors, s'est mis à frapper férolement et sans merci. Il ne s'est laissé arrêter par aucune considération de justice ou de pitié, il a franchi toutes les barrières morales qui pouvaient se dresser devant lui, et, crevant les digues de sa barbarie, il a déversé des flots de sang sur tout le vieux continent, non seulement du sang des soldats, mais encore du sang des femmes, des enfants, des pauvres êtres sans défense.

Aujourd'hui, l'ennemi des quatre cinquièmes du genre humain est déchu et immobilisé, mais non encore vaincu. Le militarisme odieux contre lequel nous combattions est encore debout. Certes, il ne saurait représenter véritablement les aspirations du peuple allemand, mais il est son maître farouche et implacable. *Traiter avec lui, conformément aux suggestions du plan de paix pontifical, ce serait lui donner un renouveau de force, une sorte de consécration, et ce serait mettre les Alliés dans la nécessité de constituer une ligue permanente des nations contre le peuple allemand. Et ainsi, ce serait abandonner pour toujours le peuple allemand aux influences néfastes et aux tendances effroyables pour l'humanité, dont le gouvernement allemand nous a si souvent donné la preuve.*

La paix pourrait-elle être basée sur la restauration de la puissance du gouvernement militarisé allemand ou sur la parole d'honneur qu'il pourrait engager dans un traité d'accordement et de conciliation ? Les hommes d'Etat qui ont la responsabilité de diriger la politique de leur pays doivent se rendre actuellement compte qu'aucune paix ne pourrait reposer avec certitude sur des relations politiques et économiques basées sur des priviléges accordés à certaines nations au détriment des autres.

Le peuple américain a éprouvé les préjudices les plus considérables du fait du gouvernement allemand. Pourtant, les Etats-Unis ne songent pas à exercer des représailles sur le peuple allemand lui-même, car un bas désir de vengeance ne les anime pas. Les Américains estiment que la paix future devra reposer sur le droit des peuples, petits ou grands, qui doivent jour également de la liberté et de la sécurité la plus absolue et à qui personne ne peut contester le pouvoir de se gouverner eux-mêmes.

Il faut aussi que soit reconnu à ces peuples le droit de réaliser des accords économiques communs, et ce droit, nul ne songe à le contester au peuple allemand lui-même s'il se résigne à accepter le régime de l'égalité et à ne pas chercher à dominer, comme il essaie de le faire aujourd'hui, toutes les autres nations.

*Telle est la base primordiale de tout projet de paix : elle doit reposer sur la foi profonde et ardente de tous les peuples intéressés et non sur la parole d'un gouvernement ambitieux ou intriguant s'opposant à un groupe de peuples libres. Ce projet, nous l'avons largement étudié avec nos alliés et nous sommes décidés à en poursuivre jusqu'au bout l'application.*

Nous ne cherchons aucun avantage matériel d'aucune sorte, je tiens à le proclamer une fois de plus. Nous estimons que les torts vraiment insupportables que nous a causés le brutal esprit de domination du gouvernement allemand doivent être réparés, mais nous n'entendons pas qu'ils le soient au détriment de la souveraineté d'aucun peuple. Comment pourrions-nous vouloir cela, puisque nous sommes précisément entrés dans cette guerre pour assurer la défense des faibles contre les forts ?

Le démembrer des empires ou la création de ligues économiques égoïstes et méditant l'exclusion d'autres peuples, nous les répudions également de toute notre énergie. Mais nous repoussons aussi catégoriquement toute base de paix inconsistante. La paix durable que nous voulons doit être fondée sur la justice, la loyauté et le respect commun des droits de l'humanité.

*Nous ne pouvons regarder la parole de ceux qui gouvernent aujourd'hui l'Allemagne comme nous offrant la garantie suffisante d'un état de choses durable. Il faudrait, pour que nous y croyions, qu'elle fût appuyée par une manifestation si évidente de la volonté et des désirs du peuple allemand qu'elle puisse légitimer l'acceptation sans réserve des autres peuples.*

*Sans de pareilles garanties, en l'état actuel des choses, nul homme, nulle nation ne peuvent accorder leur confiance à des traités conclus avec le gouvernement allemand, même s'ils établissent les bases d'un accord pour le désarmement, s'ils remplacent par le système de l'arbitrage les combinaisons de la force militaire, et même aussi s'ils contiennent des arrangements formels en vue de la reconstitution des grandes nations.*

Nous devons donc attendre quelque nouvelle et évidente démonstration des véritables intentions qui animent les peuples constituant les empires centraux. Rien ne sera possible auparavant.

*Veuillez Dieu que ce témoignage puisse se produire bientôt et de manière à rendre à tous les peuples la confiance qu'ils avaient autrefois dans les engagements unissant les nations entre elles et de manière à hâter la possibilité de conclure la paix ! — (Radio.)*

## DES DÉBATS DE MOSCOU L'ANGLETERRE DISPOSE NAITRA-T-IL L'UNION ? D'UNE ARMÉE FÉMININE

*Ce que dit le professeur Svatikof, haut-commissaire russe en France.*

Le professeur Svatikof a fait, au bureau de la presse russe à Paris, la déclaration suivante sur la conférence de Moscou et sur la situation générale en Russie :

Petrograd est trop en ébullition pour donner une solution prompte à la crise actuelle, a déclaré le professeur Svatikof. Moscou présente plus de garanties à ce sujet ; c'est le baromètre le plus exact de l'état d'âme russe. Remarquez ceci : lorsque, dans une réunion trop nombreuse et mouvementée, les passions se donnent libre cours, il n'y a d'autre moyen d'aboutir à une solution que de rassembler les éléments dirigeants dans une pièce à part où ils peuvent délibérer avec plus de calme. Or, Moscou présente, à ce point de vue, un refuge plus calme que Petrograd continuellement secoué de soutiens révolutionnaires. On a affirmé, à tort, que Moscou est une ville éminemment conservatrice ; en réalité, c'est le centre des éléments modérés, et, à ce point de vue, elle fait le contre-poids utile à Petrograd. La cité de Moscou avait salué, en la personne du président des Zemtsov, le prince Lvov, la révolution russe en tant qu'expression de la volonté nationale ; mais elle refuse de se soumettre à l'anarchie qui règne à Petrograd et à des expériences sociales dans le genre de la réforme agraire de Tchernov.

— Croyez-vous que la conférence de Moscou contribue à forger l'unité nationale ?

Oui, et même dans une très large mesure. La majorité y appartient aux éléments modérés. Notez que les quatre Doumas y étaient représentées par 500 voix, c'est-à-dire par un cinquième du quorum. Or, les Doumas possédaient une forte quantité non seulement d'éléments modérés, mais aussi conservateurs. De cette façon, les conservateurs et les droitiers ont eu la possibilité, pour la première fois depuis la révolution, de faire valoir leur opinion. Cette circonstance a été sans doute prise en considération par le gouvernement provisoire lors de la convocation de cette conférence. Le gouvernement désire, en effet, conserver le caractère national de la révolution en rattachant à ses idées dirigeantes non seulement les couches populaires, mais aussi la grande bourgeoisie et la noblesse foncière. M. Kerensky a compris qu'il ne peut pas s'appuyer uniquement sur la démocratie révolutionnaire. C'est à Moscou précisément qu'il a voulu faire la soudure de la démocratie et des éléments modérés qui se sont vus exclus du festin de la liberté russe. La conférence de Moscou devait, en un mot, tracer la ligne moyenne de l'évolution politique russe.

— Alors, à votre avis, la réconciliation du gouvernement avec le parti « cadet » est devenue possible ?

Mais certainement. Les « cadets » sont trop hommes de pouvoir pour rester longtemps à l'écart. L'intransigeance qu'ils avaient manifestée jusqu'à ce moment a été due non seulement à des motifs d'ordre social, mais surtout à l'entêtement personnel de M. Miloukof. Ce dernier, doctrinaire endurci, et peut-être aussi ulcéré dans son amour-propre, avait fait adopter à son parti la méthode de boycotage du pouvoir. La conférence de Moscou n'a pas été sans profit à ce point de vue, et il est fort probable qu'elle fera entrer les « cadets » dans le cabinet. Je suis personnellement convaincu que le rôle de Miloukof est loin d'être fini, et — qui sait ? — peut-être le moment n'est-il pas si loin où il sera considéré comme l'homme providentiel de la Russie.

— Et la dictature, ne la prévoyez-vous pas ? Par exemple, celle de Korniloff ?

Non, Korniloff est exempt de toute ambition personnelle. C'est un démocrate sincère et honnête, un homme à poigne aussi, qui pourrait mener rudement le combat contre l'anarchie, mais qui jamais ne sera dictateur, j'en réponds. Pourtant, un pouvoir fort est nécessaire en Russie. Et je crois même qu'il est en marche. Il nous appartiendra le salut.

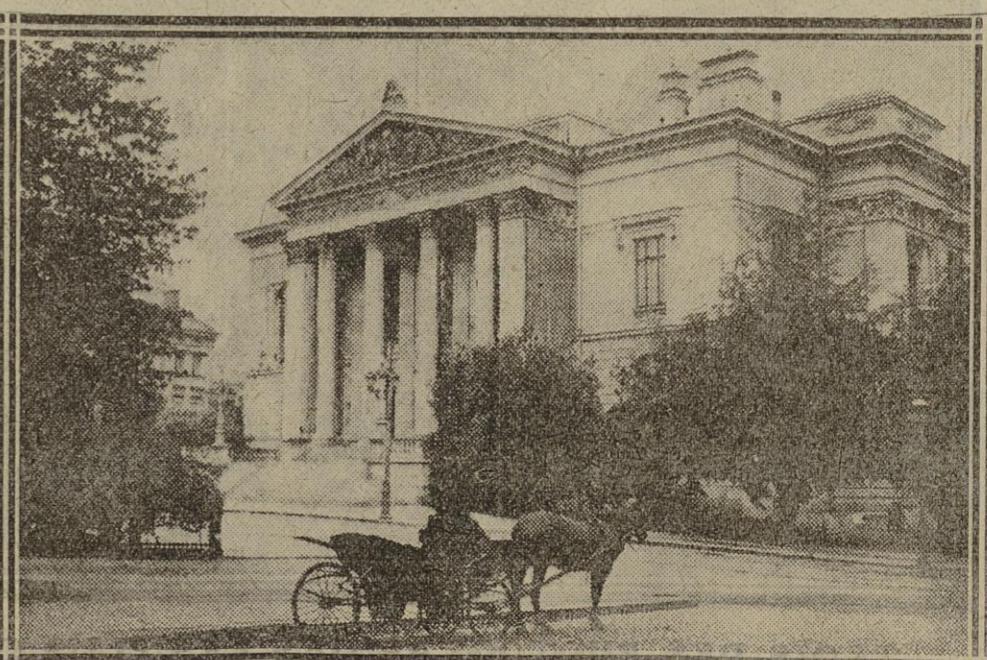
### Les femmes russes peuvent être fonctionnaires

PETROGRAD, 30 août. — On sait que la comtesse Panine a été nommée secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique.

On apprend aujourd'hui qu'un ordre du gouvernement provisoire autorise l'admission des femmes dans tous les services de l'Etat aux mêmes conditions que les hommes.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE**  
Rue du Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

### Incidents à la rentrée de la Diète finlandaise



HELSINKI. — LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Voir nos dépêches en Dernière Heure.)

*Dans les bases britanniques en France. Les métamorphoses d'une femme du monde.*

Nous avons annoncé la nomination de Mme Chalmers Watson, la sœur de sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, et de sir Auckland, ministre du service national et directeur du recrutement, au commandement en chef des femmes auxiliaires de l'armée anglaise. Cette nouvelle signale à l'attention du public une organisation qui rend déjà d'appréciables services et qui se propose de les étendre partout où les troupes britanniques emploient des auxiliaires.

Depuis longtemps nos alliés ont à cœur d'assumer une partie de nos charges militaires de façon à ce qu'elles soient également réparties entre les deux nations.

Les problèmes d'après-guerre ne trouvent leur solution que si nous savons ménager les hommes et les employer à la reconstitution de la vie économique du pays en les choisissant parmi les moins aptes à la vie militaire. C'est avec cet esprit que l'on a abordé la question de la démobilisation des vieilles classes après avoir mis des femmes à leur présence se justifie.

L'Angleterre a pris une initiative semblable et elle a été plus loin dans la voie des réalisations. Chez elle, les femmes ne seront pas seulement dans les ministères, dans les bureaux et les usines. Elles viendront prendre place en France dans toutes les bases de l'armée britannique, et, en atten-



Mrs A.-M. CHALMERS WATSON  
dant qu'elles soient dans la zone même des opérations, on peut les rencontrer, déjà nombreuses, à Rouen, Boulogne, Abbeville, Calais, Étaples, etc.

Une nouvelle et véritable armée — féminine cette fois — a donc été recrutée, et ce sont des dames de l'aristocratie et de la riche bourgeoisie qui, en exemple, Les volontaires passent un conseil de révision devant des doctoresse, et celles qui sont reconnues « bonnes pour le service » sont immédiatement brigadiées et soumises à un entraînement particulier. Astreintes à une stricte discipline, elles ont leur cadre féminin, leurs propres officiers, leur uniforme. Celui-ci comporte le collet bleu marin sous la jupe courte, la petite jaquette da même couleur et la casquette de toile cirée.

Lorsque leur entraînement est jugé suffisant, on les détache dans des emplois spéciaux, les unes comme chauffeuses, les autres comme « entêtots » ou employées. Les plus favorisées sont celles qui sont à l'heure comme au danger dans les lignes de communication.

Les Parisiens qui villégiaturent à Deauville et à Trouville ont pu voir quelles servies les femmes peuvent rendre dans une organisation de quelque importance. Les Anglais ayant décidé de créer sur la côte des installations sanitaires pour le traitement des soldats atteints

# L'AFFAIRE DU CHÈQUE

La nouvelle instruction sur la mort d'Almeryda

Tandis que le capitaine-rapporteur Boucharon poursuit l'étude du dossier relatif à l'inculpation de Duval, le juge Drioux a repris, pouvons-nous dire, son instruction sur les circonstances de la mort de Miguel-Vigo-Almeryda. M<sup>e</sup> Paul Morel, avocat de la partie civile, avait adressé à M. Drioux un volumineux mémoire où, relevant toutes les invraisemblances, les obscurités et les contradictions des témoins précédemment entendus, il signalait au magistrat toute l'étrangeté de voir un criminel de droit commun, comme le détenu Bernard, transformé en infirmier et laissé seul dans la cellule de Miguel Almeryda, qui n'était qu'un inculpé, et plus gravement malade.

## Audition des témoins

C'est à cet effet que M. Drioux avait convoqué hier, à son cabinet, M. Pancrazzi, directeur révoqué de la prison de Fresnes ; le docteur Socquet, médecin légiste ; le docteur Waerslegers, médecin-major de l'armée belge ; le pharmacien Grenouillet, l'infirmier militaire à Fresnes ; le gardien révoqué Hénin et le détenu Bernard. Que devait-il résulter de ce premier contact entre ceux qui, nécessairement, de par leurs fonctions, connaissaient toute la vérité sur la mort d'Almeryda, et la partie civile ? Toute la lumière, croyait-on. Eh bien ! il n'en fut rien : les témoins entendus restèrent sur leurs positions, et c'est encore le chaos, le mystère et les mêmes invraisemblances. Pour la clarté du récit, il convient de relater le défilé des témoins dans l'ordre où ils furent entendus en présence de M<sup>e</sup> Paul Morel et de Mme Emilie Chiro-Almeryda.

M. Pancrazzi, le premier entendu, se borna à répéter ce qu'il avait dit lors de ses précédentes dépositions. Ses déclarations peuvent se résumer ainsi : « J'ai été prévenu le 14 août à 9 h. 1/2 du matin qu'Almeryda était très malade. J'étais moi-même souffrant et je ne devais me lever qu'à onze heures. Cependant je me rendis en haut au chevet du malade. Il parlait encore, il avait sa connaissance ; le docteur Hayem, qui venait de lui faire des piqûres de caféïne et d'héroïne, m'assura que sa fin était imminente. Je suis une victime, car je n'avais rien à savoir des causes de la mort d'Almeryda. Je n'avais pas à examiner son corps, je ne suis pas médecin et je devais me contenter de l'affirmer. »

Une décharge de l'Autriche pour l'Allemagne, même si cet appui matériel est tourné directement contre les alliés de l'Allemagne, avec lesquels les Etats-Unis ne sont pas en guerre. Il y a donc une situation quelque peu paradoxale, et, dans les milieux diplomatiques de Washington, on fait ressortir qu'elle ne saurait se prolonger plus longtemps, car, en fait, les Etats-Unis sont en guerre non seulement avec l'Allemagne mais avec tous ses alliés. (Radio.)

5 HEURES  
DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATIN

## LES ÉTATS-UNIS ATTENDENT DES ALLIÉS DE L'ALLEMAGNE UNE DÉCLARATION DE GUERRE

NEW-YORK, 29 août. — Le gouvernement américain s'attend à une déclaration de guerre de la part de l'Autriche, de la Bulgarie et de la Turquie à la suite de l'interdiction des exportations et de l'aide accordée à l'Italie dans l'offensive qu'elle poursuit contre l'Autriche. L'Autriche et la Turquie ont déjà rompu les relations diplomatiques avec les Etats-Unis à la demande de l'Allemagne, mais la situation se trouve aggravée aujourd'hui par l'entrée en ligne des troupes américaines sur le front occidental et par l'appui financier, matériel et moral que les Etats-Unis donnent sans compter à tous les belligérants coalisés contre l'Allemagne.

A Washington, on s'attend à ce que l'Allemagne fasse pression sur l'Autriche pour lui faire déclarer la guerre aux Etats-Unis, d'autant que la grande république fédérale vient d'avancer 100 millions de dollars à l'Italie et de lui fournir d'énormes quantités de munitions pour son attaque contre Trieste.

Le gouvernement américain est décidé à accorder son appui à toutes les nations en guerre contre l'Allemagne, même si cet appui matériel est tourné directement contre les alliés de l'Allemagne avec lesquels les Etats-Unis ne sont pas en guerre. Il y a donc une situation quelque peu paradoxale, et, dans les milieux diplomatiques de Washington, on fait ressortir qu'elle ne saurait se prolonger plus longtemps, car, en fait, les Etats-Unis sont en guerre non seulement avec l'Allemagne mais avec tous ses alliés. (Radio.)

## Les députés finlandais n'ont pas pu siéger

PETROGRAD, 30 août. — En vue de la reprise de la séance de la Diète annoncée pour ce matin, les troupes russes ont occupé de bonne heure le palais de la Diète.

Une dépêche d'Helsingfors dit que dans le courant de l'après-midi une centaine de députés socialistes et appartenant à d'autres fractions ont tenté de pénétrer dans la salle des séances de la Diète ; mais ils ont été empêchés par une sentinelle.

Aucun désordre ne s'est produit.

Mais à la suite du refus de les laisser se réunir en séance, les députés se sont rendus à l'édifice de la vieille Diète.

Au nombre de 79 sur 200, les membres de la Diète ont voté, par 44 voix contre 35, une résolution déclarant que la séance qu'ils ont tenue est légale.

Les 79 députés présents sont socialistes-démocrates.

M. Manner, président de la Diète, a rendu aujourd'hui visite au gouverneur général et a protesté auprès de lui contre la mesure refusant d'admettre la séance de la Diète, mesure qu'il considère comme illégale. Le gouverneur général a déclaré qu'il croit devoir porter cette protestation à la connaissance du gouvernement provisoire.

Selon certains bruits, une tentative sera faite samedi dans le but de reprendre la séance.

## Le chancelier allemand en Belgique

BERNE, 30 août. — Une dépêche Wolff confirme que le chancelier Michaelis est parti mardi soir pour la Belgique. Hier, il a reçu à Bruxelles une délégation du conseil des Flandres.

Répondant au message de la délégation, M. Michaelis a rappelé les déclarations faites à Berlin, le 3 mars, par les délégués du conseil à M. Bethmann-Hollweg. M. Michaelis a affirmé que le point de vue du gouvernement allemand n'avait pas changé depuis cette époque. (Radio.)

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Activité marquée de l'artillerie dans la région de Bray-en-Laonnois et le secteur de Craonne.

Une attaque ennemie sur nos petits postes au sud de Chevreaux a échoué.

EN CHAMPAGNE, A L'EST DU TETON, NOUS AVONS REUSSI, SANS ESSUYER AUCUNE Perte, UNE ACTION DE DÉTAIL AU COURS DE LAQUELLE NOS TROUPES ONT PENETRÉ DANS LES LIGNES ENNEMIES ET RAMENÉ 11 PRISONNIERS, AINSI QU'UNE MITRAILLEUSE.

Deux coups de main allemands dans la même région ont été repoussés après un vif combat.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Des tentatives ennemis au nord du bois des Caurières et sur nos petits postes au nord de Vaux-les-Palameix ont subi un échec complet.

23 HEURES. — Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Journée calme sur le reste du front.

## Front britannique

13 HEURES. — L'artillerie allemande a montré de l'activité au cours de la nuit dans le secteur de Nieuport. Aucun autre événement important à signaler. Le temps demeure pluvieux et orageux.

21 HEURES. — Sur le front de bataille d'Ypres, au cours de la journée, nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-est de Saint-Janshoek. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

L'artillerie ennemie s'est montrée extrêmement active vers Lens et à l'est et au nord d'Ypres.

## Front italien

SUR LE PLATEAU DE BAINSISSA ET A L'OUEST DE GORIZIA, L'ENNEMI A TENTE DE REPRENDRE PAR UNE CONTRE-ATTAQUE EN FORCE LES POSITIONS RECÉMMENT PERDUES. IL A ETE PARTOUT REPOUSSE. LES POSITIONS ONT ETE SOLIDEMENT MAINTENUES ET MEME SUR CERTAINS POINTS, AVANCEES. NOUS AVONS CAPTURE 561 PRISONNIERS.

Nous avons opéré avec succès un nouveau bombardement des batteries ennemis établies dans les bois de Panovizza.

## LES SOCIALISTES ALLIÉS ONT VAINEMENT DISPUTÉ AU SUJET DE STOCKHOLM

LONDRES, 30 août. — La conférence sociale interalliée s'est séparée sans avoir épousé son ordre du jour.

La dernière séance a été marquée par de violentes discussions provoquées par le débat d'un amendement de M. Hyndman, leader socialiste national anglais, protestant contre toute idée de participation à la conférence de Stockholm.

Cet amendement, que soutint M. Vandervelde, fut repoussé par 51 voix contre 4 et 29 abstentions.

Par contre, une proposition de M. Macdonald, protestant contre le refus des passeports, fut adoptée par 50 voix contre 2 et 33 abstentions.

Avant de se séparer, les délégués se sont mis d'accord pour nommer une commission interalliée qui serait chargée de convoyer une nouvelle conférence, qui devrait être définitivement.

Ajoutons que, bien loin d'affirmer l'union,

la conférence a fait ressortir les divergences d'opinions qui existent depuis un certain temps entre les majoritaires et les minoritaires.

Les Russes paraissent avoir joué, dans cette conférence, un rôle considérable, bien que leur intervention ne soit nulle part mentionnée dans les communiqués officiels.

Les majoritaires français, qui n'avaient pas accepté le premier jour, ainsi que l'Angleterre, ont pris part à la débat de la commission de la conférence de Stockholm, ont refusé de voter hier la résolution présentée par cette commission.

D'autre part, les motions déposées par la commission des buts de guerre n'ont pas réussi non plus à rallier l'unanimité des voix.

Pour le moment, le projet de la réunion d'une conférence internationale socialiste paraît donc ajourné à un assez long terme.

On signale, d'autre part, que certains groupes minoritaires ont montré, sur des questions d'une importance vitale, des vues assez différentes. Les minoritaires anglais, par exemple, ont inscrit à leur programme que l'Alsace-Lorraine ne pourrait être rendue à la France qu'après la consultation de la volonté nationale et à la condition que ce retour ne constituerait pas un monopole économique.

## D'Annunzio blessé pour la seconde fois

ROME, 30 août. — L'aviateur Gabriele d'Annunzio a été blessé au bras gauche au cours des récentes opérations aériennes auxquelles il a participé. Il s'est notamment porté trois fois au-dessus de Pola, bombardant à plusieurs reprises les lignes ennemis.

C'est le 21 août que son appareil fut atteint par un projectile qui obligea le poète à atterrir.

D'Annunzio, après deux ou trois jours de repos à Milan, vient de retourner, sur sa demande, dans la zone de guerre.

En quittant Milan, en aéroplane, pour retourner au front, le poète a laissé tomber sur la ville un message inspiré par le plus ardent patriotisme :

« Jamais, écrit le poète, la patrie n'a demandé à meilleur droit et n'a plus largement obtenu notre sang et nos œuvres, toute notre foi et toute notre dévotion. »

« Les bras qui travaillent lui sont consacrés comme ceux qui combattent et chaque outil devient une arme. Nous sommes résolus à aller toujours en avant, toujours plus loin, aussi bien sur le sol ennemi que dans le sacrifice à notre terre natale. »

« Italiens ! vous en verrez la preuve dès maintenant et vous montrerez qu'ignorantes, l'une et l'autre, de toute faiblesse, la France et l'Italie savent affirmer leur volonté de vaincre. »

Le 19 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

M. Dato a exposé ensuite ce que le cabinet comptait faire à l'avenir :

« Tant que la situation actuelle se maintiendra, le gouvernement poursuivra, en opérant par décrets, la réalisation des réformes d'ordre économique, juridique, social et politique que réclame le pays. Viendront ensuite l'élaboration des lois dont les dispositions devront être soumises à l'approbation du parlement. Un décret de dissolution des chambres sera en temps opportun soumis à la signature du roi. »

Le 20 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 21 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 22 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 23 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 24 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 25 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 26 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 27 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 28 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 29 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 30 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts vitaux. »

Le 31 août, l'artillerie italienne a été soutenue et aidée par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation mal

## LES COURS

S. A. R. le prince héritier de Serbie a chargé une mission militaire serbe, composée du général Vassitch et du lieutenant-colonel Mitrovitch, de remettre à S. M. le roi Victor-Emmanuel la médaille de la Valeur militaire et de distribuer à de nombreux officiers de l'armée italienne des décos. Cette mission vient d'arriver à Rome.

## INFORMATIONS

Le lord lieutenant et lady Wimborne ont donné, à Dubin, une réception officielle en l'honneur des membres de la Convention irlandaise.

Mme Waddington est, à Deauville, l'hôte de Mrs Trenor-Park.

La princesse Dolgorouki est à Pau.

Le comte de Castellane s'installe pour quelque temps à Biarritz.

## CITATIONS

Le lieutenant Bernard Le Pelletier de Woillemont, du 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, vient d'être décoré de la Légion d'honneur avec le motif qui suit :

Officier de tout premier ordre, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve, pouvant être cité comme exemple. Toujours prêt pour les missions délicates et périlleuses. S'est distingué le 28 avril 1916, où il a exécuté avec succès un coup de main très audacieux. Cinq citations.

Vient d'être cité, le brigadier Pierre-Adrien Marx, du 20<sup>e</sup> chasseurs à cheval :

Le 20 août 1917, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure en assurant avec le poste qu'il commandait le service de police dans un village violemment bombardé.

Ce jeune brigadier est le fils de M. Jacques-Adrien Marx, l'avocat à la Cour bien connu, engagé volontaire et brigadier au front dans le même escadron que son fils.

## MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chailot, le mariage de M. Artaud, maréchal des logis, avec Mme Le Cler, fille



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

du lieutenant-colonel aux armées, et de Mme Sanné, décédée.

Les témoins étaient pour le marié : le général Gauthier et M. Radius ; pour la mariée : M. Mafançon, son oncle ; M. Pierre Izan, représentant e général Peillé.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par l'abbé Pasquier, cousin de la mariée, qui leur a transmis celle que le Souverain Pontife avait daigné leur envoyer.

## NAISSANCES

M. de La Roche, sous-lieutenant au 135<sup>e</sup> de ligne, actuellement au front, et Mme de La Roche, née de Bellaing, font partie de la naissance d'une fille : Jacqueline.

La marquise du Paty de Clam, née Rosang, vient de donner heureusement le jour, à Calais, à un fils, qui a reçu le prénom de Michel.

Mme Camille Tardieu a mis au monde une fille : Ghislaine.

Mme Charles de Guibert, née Rodocanachi, est mère d'une fille qui a été baptisée Ginette.

## DEUILS

L'Union nationale des anciens chasseurs d'Afrique fera célébrer, demain samedi, à 10 heures, en l'église de la Madeleine, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, un service religieux à la mémoire des "Braves Gens" de la division Marguerite morts pour la patrie le 1<sup>er</sup> septembre 1870, ainsi que des chasseurs d'Afrique et de tous les officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur au cours de la guerre actuelle.

## Nous apprenons la mort :

Du commandant Fougeroux, qui dirigeait l'aéronautique de la 2<sup>e</sup> armée, tué en prenant le départ pour un vol d'entraînement.

De Mme Haizet, décédée à La Foulerie. Elle était la mère de M. Haizet, notaire à Versailles.

Du sous-lieutenant aviateur Charles Defay, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre et de la médaille du Maroc, qui a succombé aux suites d'une chute d'avion dans l'étang de Berre ;

De Mme de Minvielle, née d'Orsanne, qui a succombé au château de Fays (Loir-et-Cher), à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Elle était la mère de M. de Minvielle et de M. Joseph de Minvielle, la belle-mère du commandant de Quereize et du comte de Souvigny.



## EXCELSIOR BLOC-NOTES

EXCELSIOR

Le parlement allemand, dénommé, comme chacun sait, Reichstag en langue boche, avait éprouvé quelques vagues velléités de devenir un vrai parlement : en d'autres termes, de se réservé le contrôle réel des affaires de l'Allemagne, à l'exemple des parlements de France et d'Angleterre. Il faudrait pour cela que l'empereur allemand acceptât de réduire son rôle à celui de souverain constitutionnel — qu'il se contentât de régner sans gouverner : qu'il consentît à laisser l'exercice réel du pouvoir à des ministres choisis dans la majorité du Reichstag ; qu'il se résignât enfin à changer ces ministres quand ledit Reichstag aurait témoigné, par un vote de méfiance, que ceux-ci ne conviennent plus.

Ce serait une énorme révolution. Actuellement, le Reichstag allemand n'est qu'une assemblée consultative. L'empereur Guillaume II est un souverain absolu, et ses ministres, n'étant responsables que vis-à-vis de lui-même, ne sont que de simples fonctionnaires. Tandis que lui, Guillaume, n'est responsable que devant son vieux Dieu allemand, lequel n'est qu'un autre fonctionnaire de l'empire, et non le moins obéissant.

Quand le pauvre Bethmann-Hollweg a quitté le portefeuille auquel il s'était cramponné durant huit années consécutives, dont trois ans de guerre, on a pu croire — à condition d'être naïf — que son successeur Michaelis allait, comme on dit, jeter du lest et entraîner peu ou prou dans la voie qui transformera son patron Guillaume de monarque absolu en souverain constitutionnel, et que, par conséquent, le Reichstag verrait arriver un ministre lui disant : « Je suis responsable devant vous. » Cette illusion a été de courte durée. Tout ce que M. Michaelis veut bien accorder, c'est — et à condition que le Conseil des Etats de l'empire y consente — la création d'un comité de quatorze membres, choisis pour moitié dans ce Conseil et pour l'autre moitié dans le Reichstag. Et ce comité ne serait que consultatif ! C'est une mauvaise plaisanterie.

Mais, quoi qu'en dise un député allemand progressiste, M. von Payen, cette mauvaise plaisanterie passera comme une lettre à la poste. Et l'austère bigot qui s'appelle Michaelis le sait bien : « Le moment n'est pas venu, a-t-il dit, d'engager une lutte politique pour une réforme constitutionnelle ; ce n'est pas au milieu d'une inondation qu'on va discuter le texte d'une charte. »

Ne nous berçons pas d'illusions : les Allemands sont patriotes et seront de son avis. Ils ne sont même que patriotes, et tous plus ou moins pangermanistes, par-dessus le marché. Ils n'ont presque aucune notion de liberté : ils sont au contraire infatigés de l'idée de la grandeur de l'Allemagne. Et l'exemple de la révolution russe est là pour leur montrer ce qu'il en coûte à un pays de faire une révolution en pleine guerre. Il vaut mieux se résigner aux pires tyranies.

Nous souhaitons la transformation de l'Allemagne en Etat constitutionnel justement à cause des bouleversements que cette transformation amènerait, du moins nous l'espérons. Mais les Allemands, même libéraux, en ont peur pour la même raison. Ils laisseront donc « blaguer » M. Michaelis. Mais c'est déjà bien que celui-ci considère la situation actuelle de l'Allemagne comme « une inondation ». C'est avouer qu'elle ne saurait être plus grave.

Pierre MILLE.

## Sages conseils

Sur une affiche qui vient d'être apposée sur les murs de Paris la Chambre syndicale des cochers et chauffeurs donne à ces derniers l'aviso suivant :

« Les conducteurs doivent conduire au tarif ; ils doivent être convenables et serviables envers tous, mais surtout envers les femmes et les enfants et aussi vis-à-vis de nos polis. »

« Que tous ceux qui ne se conformeront pas à cette attitude générale ne complaint pas sur le syndicat pour les défendre. Que tous ceux qui obligeraient le public à des

marchés de gré à gré dans Paris et les communes limitrophes ne comptent pas sur l'organisation pour les défendre. »

Sages conseils, qui viennent fort à propos ! Mais seront-ils suivis par tous ?

Un chauffeur, à qui nous exprimions l'autre jour nos doléances, nous déclarait sans sourciller :

— Vous avez un moyen d'obtenir de nous ce que vous voulez. En montant en taxi, dites simplement : « Je double ! »... Doubler le prix indiqué au compteur ?... C'est tout de même excessif !

## EN LIAISON

Aimez-vous à voir arriver dans un salon une dame habillée de la façon la plus singulière, arborant une jupe de danseuse de corde et portant sur la tête un chapeau garni de fleurs et d'ornements étranges, comme le coûteau d'un caïque ? Vous plaisez-vous à observer cette personne, tandis qu'elle s'assied gravement dans un fauteuil, et ressentez-vous quelque satisfaction à entendre ce travesti parler soudain de la façon la plus sévère, et parfois même austère ?

N'est-il pas doux qu'une créature ainsi attifée vous expose ses opinions émouvantes touchant l'avenir philosophique, politique et financier du pays, ou l'éducation des enfants ? Ne trouvez-vous point savoureux que cette danseuse de corde établisse un intéressant parallèle entre le Kaiser Guillaume et le sous-kaiser Charles I<sup>er</sup> d'Autriche ?

Certes, il ne vous sera pas indifférent non plus d'écouter le caïque déclarer que, sans la notion du Paradis et de l'immortalité de l'âme, il ne lui serait pas possible d'élever ses enfants : ce qui n'est pas du tout un propos badin.

Convenons que l'imprévu offre toujours de l'attrait. Nous suivions l'autre jour la rue de Rivoli. Certes il y faisait grand vent — une brise d'automne, déjà — mais aussi le plus débouillant et tiède soleil brillait au ciel, illuminant toutes choses. Les femmes heureuses ressemblaient à des fleurs mouvantes. Les femmes contemplaient en souriant, et l'on sentait que les sœurs se familiarisaient beaucoup : rien n'est sacré pour un permissionnaire, surtout par un si beau temps... Mais quel vent brutal ! Quel vent sournois ! Une vraie fin d'été.

Or, nous aperçumes deux dames qui s'en venaient au loin, divinement vêtues de soies légères. Mais que ces dames semblaient donc sévères, ou tout au moins profondément intéressées par ce qu'elles se confiaient l'une l'autre ! Sans doute agitaient-elles de vastes pensées, car la méditation habitait leurs visages, et leurs fronts paraissaient lourds de sentences éternelles. En fait, elles avaient l'air assez désagréable.

Soudain, comme elles arrivaient place des Pyramides, et allaient passer devant la statue de Jeanne d'Arc, un terrible courant d'air se produisit sans érier gare, et blouf !... voilà la jupe écourtée et tenu de l'une d'elles qui s'envole d'un seul coup jusque par-dessus sa tête. Nous eussions dit un parapluie retourné, dont le manche eût été deux jambes fines, et un ravissant petit pantalon.

Si les vastes pensées et les sentences éternelles qu'échangeaient ces dames, au moment où cette jupe témoigna tant de fantaisie consistaient à se raconter : « Ma chère, on fait chez Mathurine des combinaisons au sujet du bruit qui courrait concernant sa nomination à la place de M. Zimmermann, le bon docteur leur répondit :

— Je ne songe malencontreusement à quitter le département que je dirige, attendu que j'ai pleine confiance, dans l'avenir de nos colonies. »

L'excellent docteur Solf peut avoir confiance dans l'avenir des colonies. Pour l'instant, elles sont toutes occupées par les Alliés. Et c'est sans doute ce changement de maître qui lui fait accepter d'un cœur si léger la charge de leur administration.

écraser l'Allemagne, l'écraser complètement et la démembrer...

D'un autre fauteuil, une voix douce et calme celle-là, réplique à syllabes comprises :

— Moi, ça ne me suffit pas.

On affirme que la voix paisible était celle de M. Tristan Bernard.

## Un peu cher...

Evidemment ce n'est pas un héros.

Il lui fallut pourtant dépenser un grand courage pour prouver à ce point qu'il en manquait.

Marius Joubert, c'est le nom de ce guerrier, figurait en qualité de soldat de deuxième classe au 7<sup>e</sup> génie. Nul ne saurait dire qu'il remplissait ces fonctions par plaisir. Ce n'était pas ce qu'on appelle un engagé volontaire. Il considérait, sans doute, que le métier des armes, au moins en temps de guerre, ne pouvait mener à tout qu'à la condition d'en sortir.

Cette condition, il erut pouvoir la remplir, du jour où il rencontra certaine réfugiée préalablement mère de six enfants. Le père manquait : il le remplaça bien et sûrement par-devant monsieur le maire ou monsieur son adjoint.

Un homme du génie n'est point fatigablement un homme de génie. Joubert est candide, c'est son moindre défaut. Il se crut, dès son mariage, devenu père de six enfants, c'est-à-dire dégagé de toute obligation militaire.

Les juges du conseil de guerre ont eu devant eux les peines du monde à faire revenir de son erreur.

C'est également, adopter une réfugiée et six enfants d'un autre pour ne plus défendre son pays...

La lacheté aurait-elle son hérosme ?...

## Une femme civiquement dégradée

Le conseil de guerre de la 3<sup>e</sup> région siégeant à Rouen vient de condamner Mme Juliette Longier à la dégradation civique.

Voilà une condamnation qui ne doit pas être fréquente et dont les féministes ne manqueront pas de s'étonner. Les femmes sont encore si peu de chose au point de vue civique qu'il ne semble guère possible de respecter leurs droits.

Ceci dit, le crime de Mme Longier était particulièrement laid : elle était en correspondance suivie avec le prisonnier allemand Otto Karl. Encore que la morale et le patriotisme le réprouvent, cet excès de sentimentalisme ne tombait pas sous le coup de la loi. Mais Mme Longier, pour acheminer ses lettres jusqu'au prisonnier, avait eu l'imprudence de se servir d'un soldat et de récompenser cet intermédiaire par de modestes libéralités.

Ici la justice est armée et intrinsèque, et c'est pour « corruption de fonctionnaire » que la dame a été poursuivie et, comme on le voit, condamnée.

## Un ministre satisfait

C'est le Herr doktor Solf, sous-secrétaire d'Etat allemand pour les colonies.

Comme des négociants de Hambourg lui adressaient des télégrammes de félicitation au sujet du bruit qui courrait concernant sa nomination à la place de M. Zimmermann, le bon docteur leur répondit :

— Je ne songe malencontreusement à quitter le département que je dirige, attendu que j'ai pleine confiance, dans l'avenir de nos colonies. »

L'excellent docteur Solf peut avoir confiance dans l'avenir des colonies. Pour l'instant, elles sont toutes occupées par les Alliés. Et c'est sans doute ce changement de maître qui lui fait accepter d'un cœur si léger la charge de leur administration.

## LE PONT DES ARTS

La guerre a mis au premier plan le rôle de l'ingénier. C'est par l'ingénier que sera assuré le renouveau de nos industries après la guerre. Max Leclerc nous entretient de cette passionnante question dans *La Formation des ingénieurs à l'étranger et en France*, dans un esprit impartial, sans nous dissimuler nos lacunes, mais sans sorti parti pris de nous détourner.

Une certaine obscurité avait jusqu'ici plane sur l'expédition des Dardanelles. S'aidant de documents officiels anglais, tels que les rapports du général Hamilton, de l'amiral de Robeck, de la commission parlementaire anglaise, Testis dissipe enfin cette obscurité.

LE VEILLEUR.

par Henry Fournier



— Robe nationale, gant national, ombrelle nationale, tout est réduit.  
— Quand nous donnera-t-on la note nationale ?

Vendredi 31 août 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE DÉLUGE

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

20 juillet, midi. — Arrivés ici depuis hier soir. Pension de famille très simple, mais très confortable. Il faut faire venir le matin l'eau chaude dans des brocs, par les femmes de chambre. Mais cette eau est très chaude et les femmes de chambre font avancées. L'air est excellent. J'ai idée que ma bonne Sarah s'y remettra tout à fait de ses douleurs et la petite

## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Manteau trois quarts en bure verte, cercle de deux bandes de drap marron foncé couvertes de grosses piqûres vertes. Col et parements de loutre. Cordelette de taine verte serrant le manteau à la taille.

Manteau droit en bure gris jumée s'ouvrant sur un gilet de drap blanc brodé bleu vif. Le col souple qui s'enroule en écharpe autour du cou est en même tissu que le manteau. Des poches besaces en bure grise à glands de laine dépassent le manteau sur les côtés.

toutes les petites bêtes qu'on trouve dans la campagne : les écureuils, les mulots, les chats, les hirondines, et jusqu'à ces mignons bestioles que la pluie fait sortir de terre. Par blague, Meryem lui a offert une limace et un escargot. Il les a acceptés avec reconnaissance...

3 août. — Il pleut toujours, et partout.

Les fleuves débordent. On s'ennuie à périr, malgré qu'on ait maintenant à visiter, auprès du bateau de M. Noé, aussi une espèce de ménagerie. L'original a un ami, au Jardin des Plantes, qui lui a envoyé un petit éléphant et un buffle. Ce soir, en faisant ma partie de poker avec Sem, j'ai demandé à ce garçon, qui est un blagueur fier, ce qu'il pensait de son père. Il m'a dit : « Papa doit être un malin. Je lui ai prêté vingt mille balles à quatre-vingts pour cent, et il m'a dit : « J'y gagne encore. » — « Mais alors, répliquai-je, vous y croyez, à cette histoire d'inondation ? » — « Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ? répondit-il. De toutes manières, j'ai ma place dans le bateau et un boni de seize mille francs... »

3 août. — Ça ne cesse jamais, ni nuit ni jour. On m'écrivit du bureau que les caves sont inondées... Heureusement que les météorologues parlent d'une vague de chaleur qui va sécher tout ça ! Il est temps. Ma pauvre Sarah est littéralement pourrie de rhumatismes.

7 août. — Sarah a fait un rêve, cette nuit. Elle a vu la pension inondée, complètement submergée par les eaux. Ce rêve l'a beaucoup effrayée. Et elle m'a dit : « Tu as eu tort de ne pas te faire un ami de ce M. Noé. En cas de désastre, tu comprends !... » J'ai ri, pour la rassurer. Mais je commence à m'inquiéter moi-même...

8 août. — Par manière de blague, j'ai offert à M. Sem cent mille francs, « au cas où il en aurait besoin pour son bateau ». Il m'a dit assez séchement qu'il était trop tard, que le bois s'était révélé une matière très suffisante, que j'avais manqué de flair, mais que, si je voulais lui vendre ma provision de cocose pour le voyage, il était acquéreur avec un rabais de quarante pour cent sur le prix marqué. La précision de cet homme m'éffraie.

9 août. — J'ai téléphoné à l'entrepôt.

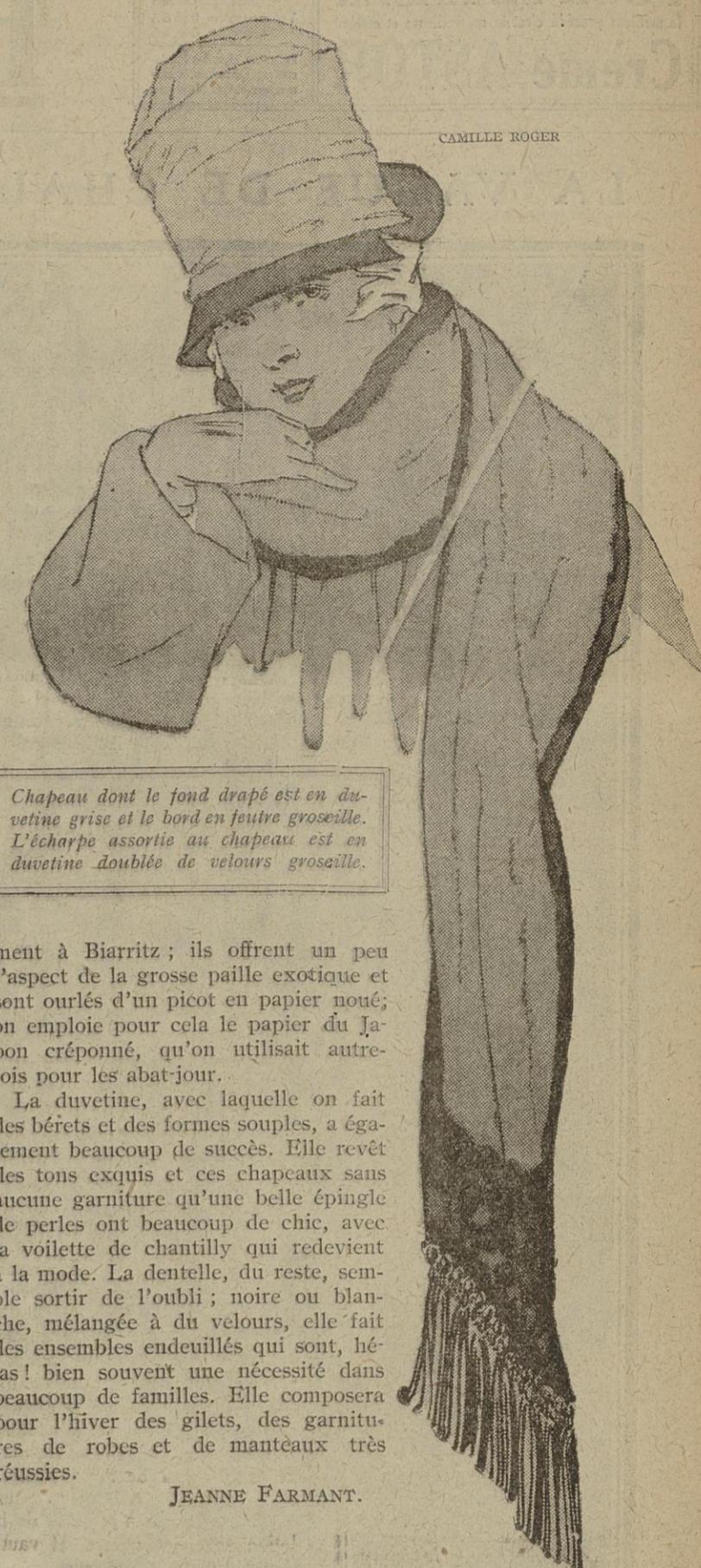
Il est inondé : toute la cocose est perdue...

10 août. — Sem et Japhet ont fait revenir leurs femmes. Cham, qui n'est pas marié, a sollicité la main de la petite Meryem. Il dit que, dans trois ans, ce sera une petite femme délicieuse. J'ai voulu refuser. Donner ma fille à un nègre... Sarah m'a supplié à genoux d'accepter, et de fournir une dot, la plus grosse possible. Je donnerai les fameux cent mille francs, c'est d'ailleurs tout ce qui me reste...

15 août. — Les averses deviennent diluviales. Décidément, c'est la catastrophe...

L'AUTOMNE EST LA SAISON DES MANTEAUX; DES GARNITURES DE FOURRURE ET DES COLS ÉCHARPE LES RENDENT PRATIQUES ET CONFORTABLES. — LES CHAPEAUX DE PAPIER, DE DRAP, DE DUVETINE ET DE VELOURS ONT COMPLÈTEMENT REMPLACÉ LES CHAPEAUX DE PÂILLE; ILS SONT PETITS ET ASSEZ HAUTS.

**D**EUX ou trois jours de vent, de ciel gris et d'ondée, et il semble pour les citadins que la campagne et la plage n'ont plus de charme. Si ce n'était pour les enfants qui ont encore un grand mois de vacances, on rentrerait volontiers retrouver le logis avec ses coins familiers. Les prudentes ont emporté en villégiature des robes légères et des manteaux chauds ; la température est si inconstante qu'un vêtement un peu douillet est indispensable. Les grands manteaux longs sont trop lourds et trop encombrants, quand il ne fait pas encore froid. Un manteau trois quarts couvre mieux actuellement ; assorti à la robe, il pourra, à la rentrée, rendre d'inappreciables services et remplacer un tailleur. Les jaquettes nouvelles étant beaucoup plus longues que la saison dernière, manteaux et vestes se ressemblent souvent par maints détails ; mais si la veste est souvent assez étroite, le manteau reste plus ample et plus enveloppant, exception faite cependant pour certains paletots chinois, de coupe droite, complètement fermés de côté et s'ouvrant par un seul grand revers. Ces manteaux sont plus jolis en drap assez fin, en velours ou en soie, qu'en étoffe épaisse et conviennent mieux au vêtement un peu habillé qu'à celui de voyage. Le jersey est le roi de la saison, il a pris l'aspect duveté des autres tissus et fait des robes et des manteaux à la fois très souples et très légers ; aussi voit-on quantité de vêtements faits en jersey uni, rayé ou à carreaux. Beaucoup de carreaux, du reste, aussi bien sur les robes que sur les manteaux, nous donnent un avant-goût de ce que sera la mode d'hiver ; des carreaux encore sur certains chapeaux de panne, de duvetine, de jersey ; des effets de carreaux obtenus encore avec un quadrillage de rubans étroits, de bandes de drap et de torsades de papier (et on parle de la crise du papier !...) Quelques chapeaux ainsi faits en papier, avec sac assorti, sont très en faveur actuelle-



Chapeau dont le fond drapé est en duvetine grise et le bord en feutre groseille. L'écharpe assortie au chapeau est en duvetine doublée de velours groseille.

ment à Biarritz ; ils offrent un peu l'aspect de la grosse paille exotique et sont ourlés d'un picot en papier noué ; on emploie pour cela le papier du Japon créponné, qu'on utilisait autrefois pour les abat-jour.

La duvetine, avec laquelle on fait des bârets et des formes souples, a également beaucoup de succès. Elle revêt des tons exquis et ces chapeaux sans aucune garniture qu'une belle épingle de perles ont beaucoup de chic, avec la voilette de chantilly qui redéveint à la mode. La dentelle, du reste, semble sortir de l'oubli ; noire ou blanche, mêlée à du velours, elle fait des ensembles endeuillés qui sont, hélas ! bien souvent une nécessité dans beaucoup de familles. Elle composera pour l'hiver des gilets, des garnitures de robes et de manteaux très réussies.

JEANNE FARMANT.

## THEATRES

**Comédie-Française.** — M. Emile Fabre a décidé de donner à la Comédie-Française une représentation pour commémorer la victoire de la Marne. Nous indiquerons prochainement le programme de cette représentation exceptionnelle.

**Femina.** — Le spectacle actuel ne sera plus donné que quatre fois, la dernière devant avoir lieu dimanche soir.

**Réjane.** — Le général de *Une revue chez Réjane*, de MM. Yves Mirande, Jean Bastié et Saint-Germain, est fixé à jeudi 6 septembre après-midi. La première aura lieu le même jour en soirée, avec une distribution en tête de laquelle figurent : Vera Sergine, Harry Baur, Parysia, Maria Dherwilly, Signoret jeune, Clermont, Renée Fagan, la danseuse Myrka... et Boucot.

**Variétés.** — Malgré le succès de la reprise de *Kil*, M. Max Dearly maintient la date de la première de *La Femme de son mari* pour le mercredi 5 septembre. Après-demain dimanche, dernière matinée de *Kil*, avec Max Dearly, Suzanne Revonne, etc.

**GAUMONT PALACE**

Gala de réouverture  
LE PASSE DE MONIQUE, comédie dramatique en 3 parties avec les artistes préférés du public.  
LE SOSIE, interprété par Marcel LEVESQUE. Les Annales de guerre sur terre et sur mer GAUMONT-ACTUALITÉS, le journal animé le plus vivant

Orchestre de 50 musiciens

Soirées 8 h. 15 ; Vendredi, Samedi, Dimanche, Jeudi Matinées 2 h. 15 ; Samedi, Dimanche, Jeudi 10, 4, 10, 12 et 15 à 17 h. les jours de matinée ; 11 à 17 h. les autres jours. Tel. Marc. 16-73 DEMAIN SAMEDI, grande matinée à 2 h. 15

**A l'Etranger.** — On télégraphie de Copenhague : « La réduction ordonnée de la durée des représentations théâtrales ayant rendu impossible de jouer sans coupures les grands opéras sur la scène du théâtre royal de Copenhague, la direction du théâtre a décidé de donner ces opéras dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. La première exécution aura lieu dimanche prochain en matinée avec *Lohengrin*, joué sans décors ni costumes. »

**Ce soir :**

**Th.-Français, relâche ; demain, 7 h. 45, la Fontaine de Jouvence, le Monde où l'on s'ennuie.**

**Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., Lakmé, Odéon, relâche ; demain, 7 h. 45, les Deux Orphelines.**

**Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).**

**Variétés (Gut. 09-22), 8 h. 15, Kil (Max Dearly).**

**Châtelet, 8 h., Dick, roi des chiens policiers.**

**Gymnase, 9 h. 15, les Deux Vestales.**

**Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.**

**Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son fils.**

**Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.**

**Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, profiteur.**

**Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer !**

**Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.**

**Cluny, 8 h. 30, le Trombone de madame Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dernier.**

**Femina, 8 h. 45, Hello, Boys !**

**Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.**

**Scala, 8 h. 20, le Sursis.**

**MUSIC-HALLS**

**Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.**

**Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.**

## Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

**Rose Blanche.** — Je ne peux vous donner aucun renseignement sur des produits que je ne connais pas. Faites-en l'essai et jugez d'après le résultat.

**Anne.** — Vous maigrissez rapidement en prenant des « Pilules de Gigartina » Desvilles. Phlo 24, r. Etienne-Marcel, 12-50 le flac. 100, 7.50 le 1/2, et vous trouverez même adresse pour vous débarasser de la duvel « Titania », excel. prod. 3.60 fo

**Mère soucieuse.** — Ecrivez au bâtonnier de l'Ordre, au Palais de Justice à Paris. Il vous donnera soit le renseignement, soit le bon avocat.

**Isola-Bella.** — Tout se porte en temps de guerre. Au surplus, lisez tous les vendredis notre chronique sur la mode, et vous serez exactement renseignée.

## Orages et tempêtes

**Dijon,** 30 août. — Un cyclone d'une violence extrême s'est abattu sur la Côte-d'Or, provoquant des incendies et des accidents de personnes.

Le canton de Genlis a été dévasté. A La Bergeronnière, le clocher de l'église a été rasé. A Foyenne et à Longchamps, des meules de céréales ont été dispersées. Dans l'arrondissement de Beaune, des vignes entières ont leurs ceps couchés dans la boue. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont été interrompues.

A Lyon, le Rhône et la Saône enflent démesurément et charrient des arbres, des céréales en gerbes, des débris de toutes sortes.

**Maladies de la Femme**

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'ont point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

pour remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leur perte une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé Soury.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des expansions utérines et décongestionner les organes.

Les malades qui souffrent de Maladies éthyriques, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la Jouvence de l'Abbé Soury.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des expansions utérines et décongestionner les organes.

Exiger ce portrait.

Pour assurer à leur perte une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé Soury.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des expansions utérines et décongestionner les organes.

Les malades qui souffrent de Maladies éthyriques, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la Jouvence de l'Abbé Soury.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des expansions utérines et décongestionner les organes.

Le portrait de l'Abbé Soury.

Notice contenant renseignements gratis 259

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

**POUR SE RASER**  
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
Franco... 1 fr. 45  
Tube moyen. 0 fr. 65  
Franco... 0 fr. 75  
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Géants Magasins.

# EXCELSIOR

**POUR SE RASER La Crème ASTOR**  
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE  
PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
Exigez bien la Marque ASTOR.

LA VAGUE DE CHALEUR A NEW-YORK. — L'HEURE DE LA DOUCHE



DEVANT LA PORTE DE LEUR CASERNE, LES POMPIERS ONT TRANSFORMÉ LA RUE EN PLAGE, À LA GRANDE JOIE DES ENFANTS

C'était le jour le plus chaud de l'année, dans la partie la plus entassée de New-York, et chacun était mal à l'aise. Les enfants eux-mêmes étaient incommodés. Vêtus de pittoresques costumes de bain, ils vinrent réclamer l'aide des pompiers, et ceux-ci, après autorisation de leur chef, les douchèrent devant la caserne. Tant que dura la canicule, les pavés de la rue furent transformés en plage et, deux fois par jour, les enfants firent

leurs ablutions en plein air, se trainant même à terre pour recevoir la douche bienfaisante, ainsi, d'ailleurs, qu'en témoigne la photographie inaccoutumée que nous publions et qui donne un aspect au moins inusité d'une grande rue d'une grande cité. Imaginez, pour vous rendre compte de l'effet produit, car il convient toujours, afin de juger pleinement, de rapporter les choses à soi-même, que la même scène se passe boulevard des Italiens!...

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'olive gar. pure : l'estragon 38 fr.; extra-vierge 40 fr. franco contre remboursement. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis.

**CHAMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**

FOIRE DE BORDEAUX

(1er-15 septembre 1917)

Extension de la durée de validité des billets aller et retour

À l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris des dispositions ci-après :

Les coupons retour des billets d'aller et retour pour Bordeaux délivrés du 27 août inclus au 5 septembre inclus aux exposants et à leur personnel seront valables uniformément jusqu'au 18 septembre inclus sans facilité de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur la présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux voyageurs du 29 août au 10 septembre inclus sera prolongée de 5 jours (dimanche compris); ce délai exceptionnel pourra être prolongé de moitié de la durée de validité normale moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 000 du prix du billet.

Il est rappelé d'autre part que les voyageurs portent de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux 48 heures sans supplément.

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**  
CONTRE —  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

**STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES**



Vente. Achat. Location. Garde-Meubles.

JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

**UN BON CONSEIL**

Pour se meubler aisément, tout en réalisant des économies considérables, visiter les Salles de vente et Entrepôts,

4, RUE DE LA DOUANE, 4, PARIS

**Mesdames !**

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Mailloots** de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (À l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.)

**CHAMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1917. — En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3<sup>e</sup> classe du tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges d'une quelconque des gares situées dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Tarn, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements de Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loire.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée pour l'aller, du 1er septembre au 30 octobre inclus; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

À titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes), dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette desdits raisins; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

**Crème EPILATOIRE Rosée**

L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK

SPECIALE POUR ÉPIDERMES DELICATS

Une seule application détruit auquel, minutes

POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Facon: 5/50 (mandat ou timbre). Envoyer à

POLEVIN, 2, Place du Luxembourg, Paris

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—